

## ABONNEMENTS

S'adresser Boulevard du Hainaut, 74,  
BRUXELLES.

## DIRECTION—ADMINISTRATION

Boulevard du Hainaut, 74,  
Bruxelles.

## L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

## D'ARCHITECTURE

DE BELGIQUE

## ANNONCES &amp; RÉCLAMES

A FORFAIT.

S'adresser Boulevard du Hainaut, 74,  
BRUXELLES.

## DIRECTION—RÉDACTION:

Rue des Quatre-Bras, 5,  
Bruxelles.

— 79 —

Bruxelles, Décembre 1877.

## SOMMAIRE:

De l'architecture et de l'ornement architectural. — E. A. —  
Nos Excursions. — Œuvres publiées. — Faits divers.

## De l'Architecture et de l'Ornement architectural.

Rien n'est beau que le vrai....

Rien n'est beau, en architecture, que ce qui est vrai, ce qui porte, ce qui soutient, et ce qui termine.

Tous les architectes, j'entends ceux qui se donnent encore la peine de raisonner quelque peu, seront certes de mon avis : la thèse n'est pas nouvelle et elle fut certes connue d'Ictinus et de Vitruve autant que de Mathieu Leyens et de Pierre Perrat.

C'est ce principe qui constitue l'une des bases indiscutables du beau, en architecture plus peut-être que dans les autres arts. Le principe constitutif, l'idée de construction joue un rôle immense en architecture parce qu'il faut que l'art tienne compte de la mise en œuvre de la matière.

L'art architectural n'est pas exclusivement un art de décoration ; il est intimement lié à la science du constructeur et du mathématicien. L'architecte ne doit, ne peut donc jamais cacher le principe de l'édifice qu'il construit. Il faut que la pensée extérieure soit comme un reflet de la pensée intérieure ; que l'ordonnation du plan soit indiquée dans l'ensemble de l'élévation, que les avant-corps soient justifiés, qu'enfin il n'y ait rien qui ne soit apparent ou parfaitement accusé, qu'en un mot l'édifice soit vrai.

Ce principe architectonique est aussi applicable à l'idée artistique elle-même ; il faut que l'artiste soit préoccupé à la fois des nécessités de l'édifice, de sa destination, du caractère des cérémonies auxquelles il est destiné, des actes qui doivent s'y poser.

Il faut donc qu'il s'inspire toujours de l'utilité, de la raison d'être, il faut que son imagination soit conduite par la logique ou, plutôt, guidée et corrigée par elle.

N'est-ce pas là ce qui fait la grandeur de l'art classique et de l'art ogival ! N'est-ce pas là ce qui leur donne, à chacun, l'harmonieuse beauté, la vérité d'expression ?

N'est-ce pas aussi ce principe hiératique qui conduira à la simplicité, à cette muse que l'architecte invoquera avec tant d'enthousiasme et d'amour quand il rêvera une œuvre grande et belle ; n'est-ce pas ce profond esprit logique qui, lorsqu'il aura donné à sa pensée une première forme, embryon de son œuvre, lui fera bouleverser cette création issue de son cerveau comme à travers un songe pour tomber sous l'œil penseur de la raison.

C'est ce même principe qui guidera sa main lorsqu'il débarrassera la création nouveau-née des langes qui enveloppent ses membres, lorsqu'il effacera les motifs pour trouver à la fois et la forme et la ligne, lorsqu'il ôtera impitoyablement tout ce qui trouble son regard ou l'arrête dans sa recherche de la forme vraie : détails et ornements.

Il semble que ce qui restera alors de l'œuvre ne sera plus qu'un pauvre squelette, quelque peu disloqué même ! Erreur. Ce qui reste alors c'est la concep-

— 80 —

tion épurée ; c'est la véritable expression de la pensée issue du cerveau créateur de l'artiste.

L'œuvre n'est débarrassée ni de chair ni de vie ; on ne lui a ôté que des vêtements qui la gênent, en cachent ou en dénaturent les formes ; on lui a surtout ôté les bibelots, bijoux fatigants qui lui donnaient la coquetterie en lui ravissant la beauté.

Il est un fait qui constitue l'évidente démonstration de ce principe : c'est le résultat du travail de conception d'un architecte par raison comparé à l'œuvre de l'architecte par vocation.

Nous avons vu comment procède ce dernier : des connues il passe aux inconnues, absolument comme le mathématicien. L'autre ne connaît ni connues ni inconnues dans l'œuvre que l'on attend de lui. Il est armé de sa mémoire et ne demande rien qu'à cette faculté dangereuse lorsqu'elle n'est pas soutenue par le goût, le sentiment et la science.

La donnée générale, apparition de la composition, sera d'abord assez sobre, mais, avant que l'imagination de l'architecte ait trouvé quelques-unes de ces syllabes qui vont former la base des mots et des phrases de l'œuvre architecturale, l'auteur aura déjà classé dans son cerveau, ôté des compartiments les plus vastes de sa mémoire, deux ou trois formes qu'il va maintenant mettre tout son génie à coordonner, à appliquer à son œuvre.

Et lorsqu'à force de patience et d'une sorte d'ingéniosité, il aura atteint à ce résultat de se mentir à lui-même en composant mais en ne créant pas, il couvrira toute son œuvre de motifs, de détails et d'ornements ; et cela avec la fièvre, l'excitation produite par la fatigue du premier labeur auquel il s'est livré et qu'il prendra pour l'enthousiasme de son imagination.

Il ne verra plus les défauts, les fautes de proportions, le manque de cohésion et d'harmonie parce que dans cet inextricable fouillis de lignes et d'ornements il ne trouvera pas sa pensée, ... il ne trouvera pas, ... une pensée qui n'a pas éclairé son esprit, ... une œuvre qu'il n'a pas vue avec son âme et son imagination.

Ce ne sont que festons ; partout des astragales ! — Des ornements, motifs, draperies, niches ornées de statues, que sais-je, voilà le composé d'une œuvre semblable ; comme impression il ne reste que celle prévue par le poète quand il disait :

« Tout ce qui est de trop est fade et rebutant  
« L'esprit rassasié le rejette à l'instant. »

Il semble, lorsqu'on a considéré cette œuvre avec intention, que l'on vient d'entendre le boniment d'un marchand ou parcouru l'album d'un ornemaniste-mouleur ; et l'on fait cette réflexion que l'auteur a fait comme le voyageur qui, oubliant le but qu'il doit atteindre après une marche longue et fatigante, s'amuse à admirer le paysage, s'extasiant devant un arbre, suivant de l'œil une feuille emportée par le vent, s'arrêtant à toutes les fleurettes qui émaillent le bord du chemin.

Rien n'est difficile comme de bien employer les ornements architecturaux et la statuaire, et cependant, ce sont les œuvres les moins architecturales, les moins savantes, où l'on en reconnaît l'emploi abusif.

Aux grandes époques de l'art des Grecs et des Romains, autant qu'à la belle période de l'art ogival, jamais l'on ne vit cette effroyable manie ; alors l'architecture était belle, par ses lignes, par ses propor-

— 81 —

tions ; elle était grande parce qu'elle était simple, parce qu'en un mot elle était vraie.

Les artistes de cette époque connaissaient les grands, les éternels principes du beau ; ils savaient cette précieuse loi des contrastes dont la nature, dans tout ce qu'elle a de beau, leur montrait la démonstration. Toutes leurs pensées, tous leurs efforts d'imagination et d'observation, n'avaient pour but que la ligne ; rien n'était sacrifié au petit moyen des petits effets, et jusque dans la polychromie l'on retrouve cette volonté de frapper l'intelligence du spectateur en ne laissant rien d'obscur, en donnant à tous les éléments la valeur nécessaire pour arriver à l'harmonie.

L'emploi exagéré des ornements correspond à une époque de décadence ou, ce qui est peut-être la même chose, à une époque d'ignorance ; le luxe effréné fut l'une, la principale, des causes de la décadence des grands empires ; c'est l'une des grandes leçons de l'histoire.

Cela s'est vu à la décadence de l'art classique ; l'étude de l'art à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, nous montre la même agonie du sentiment du beau vaincu par la manie décorative ; la Renaissance présente à notre esprit plutôt la recherche des motifs, des ornements, des détails que l'intelligence de l'esthétique de l'art ancien. On fit toujours de l'architecture, mais on ne faisait plus de l'art. On en arrivait ainsi aux plus grandes hérésies, à l'ignorance complète des principes primordiaux. L'on faisait en pierre des constructions qui avaient toutes les allures du bois, comme peu à peu l'on en vint à donner au bois l'apparence de la pierre ; on alla jusqu'à donner à la pierre elle-même l'allure des matières souples et poussant le principe jusqu'au bout, les membres d'architecture, au lieu de porter l'un sur l'autre, furent, comme le bois et le fer, rattachés au moyen de rivets et de clous.

Les esprits semblaient tourmentés alors par un besoin inexplicable de bizarrerie ; l'amour des lignes mouvementées et accidentées, des silhouettes pittoresques fit faire les choses les moins logiques et poussa les artistes jusqu'aux mensonges architecturaux.

Heureux, cent fois heureux, est, pour le XIX<sup>e</sup> siècle, que ceux qui mirent en œuvre le fer dans nos vastes gares, nos jardins d'hiver spacieux et grandioses, nos ponts gigantesques et hardis, surent éviter de tomber dans les mêmes erreurs, se sont bien gardés de mentir : ils n'employèrent pas le fer en s'ingéniant à lui donner la forme de la pierre ou du bois.

Ils surent eux, presque toujours, rester logiques et vrais.

(A continuer.)

## NOS EXCURSIONS.

Excursion au château d'Humbeke. Août. — Rapporteur M. Ch. P. — La propriété de M. le baron de Candele, située à peu de distance de Vilvorde, est un château dont le style paraît appartenir au 16<sup>e</sup> siècle. L'ensemble est remarquable par l'originalité des combinaisons et le pittoresque charmant de la silhouette, dont les grandes lignes sont accidentées par les brusques ressauts des pignons et des échauguettes, par les élancements hardis de ses tours et de son donjon.

L'entrée principale est indiquée par un porche à arcades

surbaissées dont les tympans sont ornés d'enroulements, ornement un peu exagéré du style de l'époque. Nous pénétrons, reçus avec la plus gracieuse cordialité par l'heureux propriétaire de cette riante demeure, et rejoints bientôt par M. D..., architecte du châtelain.

Nous avions l'heureuse fortune d'être reçus par un homme d'une urbanité exquise en qui nous reconnûmes bientôt un admirateur enthousiaste de l'architecture dite renaissance flamande et pieux collectionneur de tout ce qui rappelle ou revêt le caractère de ce genre dont Vredeman de Vries fut l'apôtre et le novateur.

Tout dans ce château nous rappelle cette époque architecturale ; le porche est couvert par des voûtes d'arête en charpente dont les retombées viennent s'appuyer sur des colonnettes flanquées de pilastres reposant sur des corbelets.

Vis à vis du porche se trouve le salon de réception, salle carrée du 16<sup>e</sup> siècle, garnie d'un lambris en vieux chêne de 2<sup>m</sup>50 de hauteur. Les panneaux, pour la plupart authentiques, rappellent les célèbres panneaux d'Audenaerde ; leur dessin et leur finesse d'exécution sont très-remarquables. Au dessus de ce lambris court une frise peinte d'un effet très-heureux, ornée d'arabesques d'or sur fond rouge.

Le plafond est formé de solives apparentes, reposant sur des corbeaux en pierre blanche ornés de sculptures et rehaussés de quelques tons. Une belle cheminée orne l'un des trumeaux de la salle ; elle est surtout remarquable par la finesse des sculptures sur ivoire qui la surmontent.

Le grand salon, à gauche de l'entrée, est du 17<sup>e</sup> siècle ; il est orné de cuirs de Cordou. — Son plafond est également en charpente apparente ; au-dessous règne une jolie frise sculptée ; nous remarquons encore de belles fayences de Delft.

La plus belle chose de cette riche salle est sans contredit la cheminée que l'on nous assure être de Vredeman ; elle se compose d'un corps en marbres noir et rouge, couronné d'un entablement en chêne sculpté d'un grand caractère ; le château contient d'ailleurs de vrais trésors de mobilier artistique.

L'escalier qui nous conduit à l'étage est logé dans le donjon qui est à l'entrée ; il est de forme circulaire et s'appuie sur un noyau plein ; il est d'une extrême légèreté ; les murs sont très-sobrement décorés.

Dans les appartements nous remarquons encore la même richesse de mobilier flamand ; à ce point de vue seul le château d'Humbeke est digne de l'attention des artistes.

**Excursion à Léau. Septembre. — Rapporteur Fr. D. —** Léau était jadis l'une des villes importantes du duché de Brabant : elle eut une enceinte fortifiée et un donjon, dont l'on ne voit plus que quelques vestiges au milieu des champs ; aujourd'hui ce n'est plus qu'un bourg presque inconnu des touristes.

Nous fumes frappés de l'aspect de la place du Marché où se trouvent les deux monuments remarquables que possède cette petite ville : l'église et l'hôtel-de-ville. — Ce dernier, dont nous avons publié la façade et le perron historique, fut construit sous Charles-Quint à l'emplacement de l'hôtel-de-ville primitif qui datait de 1233. Tel qu'il existe aujourd'hui, il a été restauré par M. l'architecte Dumont, il y a quelques années.

Nous n'avons plus, pensons-nous, à décrire cet édifice ; nos planches en donnent d'ailleurs une idée plus exacte et surtout plus complète.

L'Eglise *Saint-Léonard* est un édifice dont l'ensemble offre, comme beaucoup d'églises du 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, une suite de constructions de diverses époques, ajoutées sans doute au temple primitif au fur et à mesure de l'accroissement de la ville.

L'Eglise proprement dite a la forme d'une croix latine dont la branche principale se compose d'une grande nef avec bas-côtés, ceux-ci sont accolés de chapelles, appartenant au quatorzième et quinzième siècles ; on distingue encore les contreforts de l'église primitive qui ont été respectés par le constructeur de ces chapelles latérales.

Le chœur appartient au style ogival primaire ; il possède un triforium formé par une suite de petites colonnettes portant des ogives en lancettes d'un beau dessin.

Ce triforium est indiqué extérieurement, ce qui est extrêmement rare dans les églises ogivales et appartient plutôt aux absides romanes.

L'Eglise de Léau possède une œuvre d'art, de style renaissance, extrêmement précieuse : le *tabernacle*. C'est une sorte de construction de forme pyramidale, divisée en 10 étages formés de niches et ornés d'ordres superposés, d'une hauteur de trente mètres environ. Dans les niches sont placées les statues des personnages de l'ancien et du nouveau testament. Ce tabernacle, extrêmement remarquable au point de vue de l'architecture et de l'archéologie est d'un fini prodigieux par l'extrême élégance et la légèreté des détails fouillés dans la pierre. Il est l'œuvre de Corneille De Vriendt, d'Anvers, qui le construisit sur l'ordre et aux frais de Martin van Wilde, seigneur d'Oplinter, mort en 1558 et de son épouse Marie Par-lappeerts, ainsi que l'indique l'épithape placée dans le mur du transept gauche en face du tabernacle.

L'ensemble de l'Eglise Saint-Léonard est d'un très-grand caractère ; son portail flanqué de deux tours carrées, appartient à la transition romano-ogivale ; malheureusement cette partie de l'édifice est inachevée.

Outre son haut mérite architectural, l'Eglise de Léau possède un grand nombre d'objets d'art d'une très-grande valeur ;

c'est ainsi que nous avons remarqué à côté du maître-autel un grand candlabre en cuivre, à six branches, orné de figurines d'un très-beau style.

Dans l'une des chapelles de gauche, outre un très-beau confessionnal de la Renaissance, nous avons remarqué un magnifique autel en bois sculpté portant le millésime 1624 ; dans l'une des chapelles de droite un autel en bois sculpté et peint d'une grande valeur artistique et dont une inscription, placée dans les panneaux, fait remonter l'exécution à 1604. Puis encore, dans la même chapelle, un tryptique daté de 1571 contenant une peinture sur verre, très-bien conservée.

En somme, ces lieux méritent une visite attentive de tous ceux qui s'intéressent à nos monuments historiques, tant artistes qu'archéologues.

**Excursion au Château de Faulx. Juillet. Rapporteur E. A. —** Rien n'est beau comme les Ardennes, dans notre chère petite Belgique, lorsque, la parcourant en touriste, l'on n'a d'autre préoccupation que de se laisser aller aux grandes et profondes impressions que produit cette nature exubérante et quelque peu sauvage.

Tout y est inattendu : les impressions toujours y sont vives ; le sol plus ferme, l'air plus pur, le ciel d'une profondeur immense, les bois plus touffus et plus grands dans leurs lignes ; c'est à pleins poumons que l'on y respire, heureux de vivre, libre, semble-t-il, plus qu'ailleurs.

Collines, vallées, ruisseaux capricieux, bois jetés dans le plus entendu des désordres forment une page de la plus grandiose ordonnance où la simplicité conduit aux plus puissants des effets.

C'est au milieu de l'un de ces beaux sites que se trouve jeté le château de Faulx, placé là, dirait-on, par le hasard le plus intelligent ; dans un cadre fait pour lui, comme il fut créé pour en être le centre, le héros.

Une vallée est là, doucement ombrée, d'où s'élèvent lentement des collines prenant bientôt leur course rapide vers les bois touffus qui font fuir le ciel ; un chemin part du fond, gravit la pente rapide et nous conduit au château placé à mi-côte, cherchant le soleil à la crête mais ne s'éloignant pas trop du calme frais de ce superbe vallon.

Le coup d'œil est superbe, le tableau admirable ; la riche demeure se présente à nos yeux, détachant sa masse pittoresque et chaudement teintée sur le fond sombre des bois ; il élève hardiment vers les cieux, cherchant l'air et la lumière, appelant le soleil à l'aurore, les flèches aiguës de ses tourelles.

Après un moment donné tout entier à l'admiration, nous nous dirigeons vers l'entrée du domaine non sans être arrêtés pour revoir ce tableau imposant qui se transforme à chaque pas.

Nous laissons à gauche les dépendances et, lentement, nous nous dirigeons vers le château dont nous voyons se développer toute la façade principale, arrêtée par deux tours rondes, et la cour d'honneur qui en agrandit l'ensemble ; nous dirigeant un peu vers la gauche, nous voyons se développer la jolie façade aux lucarnes, dont les fenêtres sont couronnées d'un linteau illustré d'une accolade.

Avant de pénétrer dans cette magnifique demeure, faisons-en encore une fois le tour, en examinant de plus près les façades, nous laissant aller à l'impression produite par chacune d'elles et tâchant d'en faire l'analyse.

La façade sud-ouest se compose d'un bâtiment à un étage dont le style appartient à cette époque, sorte de transition, qui révèle encore, énormément affaiblie, la tradition gothique, et qui annonce déjà la Renaissance. Ici l'expression est calme, harmonieuse, et la masse imposante des tours fait valoir encore ce caractère esthétique.

Pour bien apprécier la façade postérieure au nord-ouest, il faut se trouver placé à la lisière du petit bois, là où nous étions quand le château a frappé pour la première fois nos regards. Il faut en effet de la distance pour apprécier convenablement cet ensemble imposant et mouvementé, pour que l'œil ne se perde pas au milieu de cette triple combinaison de silhouettes. Cette façade a, en plus, toute la hauteur du mur de soutènement avec son parapet, soit environ cinq mètres.

Ici nulle symétrie, tout semble avoir été inspiré par le hasard et cependant tout y est heureusement relatif ; au milieu de ces lignes heurtées, hardies, la courbure du plan et des lignes extérieures de l'avancée qui renferme la salle à manger et qui couronne une terrasse est extrêmement heureuse ; c'est en quelque sorte une note gaie jetée au milieu d'un ensemble magistral et sévère.

La façade nord-est, protégée par le même mur de soutènement qui lui fait comme une sorte de rempart, est, de beaucoup, la plus simple ; elle a encore l'aspect pittoresque de la façade postérieure, mais atténué par le calme des combinaisons et un sentiment de symétrie relative qui fait comme transition entre la façade postérieure et la façade principale et la cour d'honneur. Une fenêtre ogivale à meneaux nous annonce la chapelle, et une galerie, courant sur une partie de la façade, permet d'embrasser le splendide paysage qui environne le château.

La *façade principale* est régulière, mais elle est encore pittoresque. — Deux tours arrêtent la silhouette à droite et à gauche, et les lignes hardies de leurs flèches sont continuées par deux demi-pignons qui leur sont accolés et dont le rampant tombe jusqu'à la grande ligne couronnant les façades enveloppant la cour d'honneur.

Au centre de cette cour se dresse un avant-corps comprenant la porte d'entrée principale et au-dessus deux fenêtres géminées, en ogive, éclairent une sorte de loggia au premier étage ; plus haut un cadran et dans l'espèce de gable à gradins qu'arrêtent deux puissants contre-forts, les armoiries de M. de Sauvage-Vercour, l'heureux propriétaire de ce domaine seigneurial.

L'aspect général est extrêmement pittoresque ; il est fait tout entier de mouvements les plus inattendus, et cependant toujours raisonnés ; l'on éprouve ce sentiment du beau, du bien-être, du chez-soi, joint à celui d'une sécurité absolue. Bien que composé de quelques éléments empruntés à cette puissante et rude architecture militaire du moyen-âge, l'on n'éprouve pas ici ce sentiment de force brutale qu'inspirent les constructions féodales ; l'on ne rêve point chevaliers bardés de fer, mais l'on se reporte plus tôt à cette époque postérieure, des cours brillantes de l'époque galante.

C'est, dans son ensemble comme dans ses détails, une magnifique composition, toute de vraie science et d'une très-belle expression artistique.

Pénétrons dans cette brillante demeure. Nous voici d'abord dans une sorte de porche fermé, de forme pentagonale et couvert par de jolies voûtes d'arêtes en briques apparentes ; dans l'axe un angle, contenant une sorte de support pour une statuette ou un appareil d'éclairage ; inclinant à gauche une porte donne accès au grand vestibule, à droite se trouve une fenêtre éclairant une antichambre.

Le grand vestibule a la forme d'un octogone irrégulier ; en face de nous se trouve le grand escalier ; à notre gauche l'état domestique et l'entrée d'un couloir desservant l'aile gauche qui contient les communs ; à notre droite l'antichambre ; nous y pénétrons.

C'est une salle carée, ni trop ni trop peu spacieuse, dans l'un des angles de laquelle se trouve la splendide petite cheminée renaissance que nous connaissons tous. Nous traversons l'antichambre après avoir longuement admiré cette œuvre d'art et un magnifique marbre de Carrier-Belleuse : les trois grâces.

Nous voici dans un petit dégagement d'où nous passons dans la salle de billard, salle spacieuse et bien éclairée ; nous y remarquons un magnifique *bronze chinois* (boîte à parfum, sans doute).

Nous gagnons le salon dont l'achèvement est encore à faire ; cette salle contient la cheminée au portrait que vous connaissez tous ; nous sommes presque tous d'avis que la petite cheminée d'angle de l'antichambre lui est supérieure, de beaucoup, bien que celle que nous avons sous les yeux soit belle.

Nous voici enfin dans la salle à manger qui est presque complète ; des imitations de Gobelins par Janlet ornent les murs ; la grande cheminée avec le splendide bahut renaissance en bois sculpté orne cette place.

De la salle à manger nous passons dans les locaux de service, puis nous songeons à gagner l'étage.

Le grand escalier se trouve éclairé par une grande verrière, ornée de vitraux de couleurs combinées et des armoiries des seigneurs de Faulx, d'Agimont, de Thiennes, de Marbais, de Wanghe, de Berlo, de Poiriers, Deloos-Coswarem, de Corswarem, de Tignée, de Jamineit, de Keul et de Sauvage-Vercour.

Ces vitraux assez remarquables ont été exécutés par Dobbe-laere de Bruges.

L'étage n'offre d'intéressant que sa distribution : nos planches la font suffisamment apprécier ; nous jetons un dernier coup d'œil à la chapelle dont la fenêtre ogivale est également ornée de vitraux colorés, dans l'un des panneaux desquels nous remarquons, au milieu d'un écu, une très jolie vue du château actuel ; puis nous faisons l'ascension des escaliers à vis conduisant aux tours d'où l'on a le plus magnifique coup-d'œil qui se puisse voir.

### Œuvres publiées.

**L'école normale** pour demoiselles. Construite à Liège (Fragée) par feu M. l'architecte Dejardin, a fait l'objet d'une étude à laquelle nous renvoyons nos lecteurs. (2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 7, col. 55, 56 et 57).

**Chapelle funéraire** Architecte M. H. Rieck. Ce n'est pas un monument bien considérable, et cependant cette chapelle ne manque pas de grandeur ; nos lecteurs remarqueront l'intelligente sobriété de cette architecture, dont la simplicité des lignes et des combinaisons contribue beaucoup au caractère de sévérité qu'il convenait de donner à cette œuvre et que l'artiste a su lui imprimer.

### Hôtel de ville de Bruxelles.

**Galerie de l'aile gauche.** Restauration de M. l'architecte Jamaer. En ce moment on débarrasse cette admirable partie de notre hôtel de ville et le public apprécie la radieuse harmonie de ce chef-d'œuvre d'architecture élégante et raisonnée ; nous sommes heureux de pouvoir en placer sous les yeux de nos lecteurs quelques détails à assez grande échelle.

### FAITS DIVERS.

Le *Cercle des élèves et anciens élèves de l'Académie des Beaux Arts de Bruxelles* vient d'ouvrir dans la salle Marug (externat Quinet) une intéressante exposition de peinture, sculpture et architecture, qui ne peut manquer d'attirer un public nombreux.

# L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHITECTURE DE BELGIQUE

1877 — 3<sup>ME</sup> ANNÉE — 1877

## TABLE DES MATIÈRES (TEXTE)

|  |  |
|--|--|
| N° 1. JANVIER.   |  |
| Architecture bourgeoise. E. L. — Les concours publics. — A nos abonnés. — Correspondance. — Faits divers.                          |  |
| N° 2. FÉVRIER.   |  |
| Le tracé des voies publiques. — Excursions. — Correspondance. — Bibliographie. — Faits divers. — Bordereaux de prix.               |  |
| N° 3. MARS.  |  |
| Architecture bourgeoise. E. A. — Excursions. — Chronique des travaux. — Nécrologie. — Faits divers.                                |  |
| N° 4. AVRIL.   |  |
| L'Académie des Beaux-Arts. G. L. — La maison des Chats et la <i>Revue nouvelle</i> . E. A. — Concours de la Société. — Excursions. |  |
| N° 5. MAI.   |  |
| Chronique des travaux. E. A. — Le tracé des voies publiques. — Bibliographie. — Faits divers.                                      |  |
| N° 6. JUIN.  |  |
| La maison des Chats et la <i>Revue nouvelle</i> . E. A. — Les concours en Belgique. E. A. — OEuvres publiées. — Faits divers.      |  |

|   |  |
|---|--|
| N° 7. JUILLET-AOUT.   |  |
| Anvers : 300 <sup>e</sup> anniversaire de Rubens. Congrès artistique. E. A. — Visite à l'Exposition universelle de Paris. — Lettre sur l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. — Faits divers. |  |
| N° 8. AOUT-SEPTEMBRE.   |  |
| Anvers : Congrès artistique. E. A. — L'organisation des concours publics en Suisse. — Le Concours et l'Exposition de la Société. — Faits divers.  |  |
| N° 9. SEPTEMBRE-OCTOBRE.  |  |
| L'architecture classique. E. L. — OEuvres publiées. — Lettres sur l'Académie. — Correspondance. — Nécrologie. — Faits divers. — Bordereaux de prix.   |  |
| N° 10. OCTOBRE-NOVEMBRE.  |  |
| La Belgique monumentale et les architectes écrivains français. E. A. — Exposition de Gand. — Lettres sur l'Académie. — Faits divers.  |  |
| N° 11. NOVEMBRE-DÉCEMBRE.   |  |
| A propos de l'Exposition intime de la Société. V. D. — Excursion. — Chronique des travaux.  |  |
| N° 12. DÉCEMBRE.  |  |
| L'architecture et l'ornement architectural. E. A. — Excursion. — OEuvres publiées. — Faits divers.  |  |

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

| TEXTE  | Colonnes                                      |
|--|---|
| A nos abonnés. . . . .   | 6   |
| A propos de l'Exposition de la Société . . . . .                                 | 73 à 76                                       |
| Académie royale des Beaux-Arts . . . . .   | 25 à 27                                       |
| » » » (Lettres sur l'). . . . .  | 47, 48. — 58, 59. — 71, 72                    |
| Anvers : 300 <sup>e</sup> anniversaire de Rubens. — Congrès artistique . . . . . | 43 à 46. — 49 à 52                            |
| Architecture bourgeoise . . . . .  | 1 à 3. — 19 à 21                              |
| » classique . . . . .  | 55 à 57                                       |
| » et ornement architectural . . . . .  | 79 à 81                                       |
| Belgique monumentale et architectes. — Ecrivains français. . . . .               | 67 à 70                                       |
| Bibliographie. . . . .   | 14 à 35                                       |
| Bordereaux de prix . . . . .   | 15 à 18. — 61 à 66                            |
| Chronique des travaux . . . . .  | 23, 24. — 31 à 35. — 78                       |
| Concours publics . . . . .   | 4, 5  |
| » en Belgique . . . . .  | 39 à 41                                       |
| » en Suisse (organisation des). . . . .  | 52  |
| » et exposition de la Société . . . . .  | 30, 31. — 52 à 54                             |
| Correspondance . . . . .   | 13, 14 — 59                                   |
| Exposition des arts-industriels et salon de Gand . . . . .                       | 70, 71  |
| Excursions . . . . .   | 11 à 13. — 22, 23. — 30. — 76 à 78. — 82 à 84 |
| Faits divers . . . . .   | 6, 14, 15, 24, 36, 42, 48, 54, 61, 72, 78, 84 |
| Nécrologie. . . . .  | 24, 61  |
| OEuvres publiées : École de Soignies . . . . .                                   | 42  |
| » Maison rue Galilée . . . . .   | »   |
| » » rue de la Loi . . . . .  | »   |
| » Anvers. Port de Boom. . . . .  | 42, 58  |
| » Local pour le Cercle du Sport . . . . .  | 41  |
| » Maison place de la Bourse . . . . .  | 57  |
| » » Boulevard du Nord . . . . .  | 58  |
| » Projet de Théâtre . . . . .  | »   |
| » Léau : Hôtel-de-ville . . . . .  | »   |
| » Pont monumental. Projets couronnés . . . . .                                   | 53, 54, 84                                    |
| » Ecole normale de Fragnée (Liège) . . . . .                                     | 84  |
| » Chapelle funéraire. . . . .  | 84  |
| » Hôtel-de-ville de Bruxelles (galerie de l'aile gauche) . . . . .               | 84  |
| La maison des Chats et la <i>Revue nouvelle</i> . . . . .                        | 27 à 29. — 37 à 39                            |
| Tracé des voies publiques . . . . .  | 7, 8, 9, 10                                   |
| Visite à l'Exposition universelle de Paris. . . . .                              | 46, 47  |
| Errata (Les colonnes 90, 91 et 92 devaient porter les Nos 40, 41, 42).           |   |

| PLANCHES   | MM.                          | Nos des planches.   |
|--|------------------------------|---|
| Frontispice . . . . .  | J. Baes de Bruxelles.        |   |
| Anvers. Fortifications. Front 10—11. Porte de Boom . . . . .                       | Félix Pauwels de Bruxelles.  | Plan et élévation. . . . . 32   |
| Académie de Belgique. Concours de 1876. Pont monumental (prix partagé) . . . . .   | J. Baes de Bruxelles.        | Ensemble et . . . . . 38 et 39<br>Vue pittoresque . . . . . 40<br>Fragments . . . . . 40  |
| » » » . . . . .  | H. Vandevelde de Bruxelles.  | Plan et ensemble. . . . . 41 et 42<br>Détail . . . . . 43   |
| Chapelle funéraire à Ath . . . . .   | H. Rieck de Bruxelles.       | Plan, façade et coupes . . . . . 3  |
| Ecole moyenne de Soignies . . . . .  | H. Beyaert de Bruxelles.     | Façade et coupe . . . . . 1<br>Détail . . . . . 2   |
| » normale de Fragnée (Liège) . . . . .   | Dejardin de Liège.           | Plan et façade principale . . . . . 44 et 45<br>Plans . . . . . 46<br>Elévations. . . . . 47<br>Détails. . . . . 48 et 49   |
| Hôtel de ville de Bruxelles, aile gauche galerie . . . . .                         | V. Jamaer de Bruxelles.      | Façade. . . . . 33<br>Perron historique . . . . . 34<br>Façade vers la Bourse . . . . . 4<br>» » le Boulevard . . . . . 5   |
| Hôtel de ville de Léau (Brabant) . . . . .   | Dumont de Liège.             | Détails . . . . . 6, 7 et 8<br>Plans . . . . . 9<br>Elévation . . . . . 10<br>Détails. . . . . 11 et 12<br>Façade. . . . . 13<br>Détails. . . . . 14 et 16<br>Détails et plans . . . . . 15<br>Plans . . . . . 17<br>Façade. . . . . 18<br>Détails. . . . . 19 et 20<br>Façades et plans. . . . . 21<br>» vers le Boulevard . . . . . 22<br>Détails. . . . . 23 et 24 |
| Maison de commerce. Boulevard Central à Bruxelles (2 <sup>e</sup> prime) . . . . . | E. Janlet de Bruxelles.      | Elévation et coupe . . . . . 25<br>Façade latérale et plans. . . . . 35<br>Façade latérale . . . . . 36<br>Façade principale . . . . . 37<br>Façade et coupe . . . . . 30<br>Détail . . . . . 31<br>Plans . . . . . 26<br>Façade latérale . . . . . 27<br>» principale . . . . . 28<br>Coupe. . . . . 29  |
| » » Place de Brouckere à Bruxelles (3 <sup>e</sup> prime) . . . . .                | E. Janlet de Bruxelles       |   |
| » » Boulevard du Nord à Bruxelles (4 <sup>e</sup> prime). . . . .                  | A. Vanderheggen de Bruxelles |   |
| » » Boulevard Central à Bruxelles (6 <sup>e</sup> prime) . . . . .                 | E. Flanneau de Bruxelles.    |   |
| » » Boulevard du Nord à Bruxelles (7 <sup>e</sup> prime). . . . .                  | F. Laureys de Bruxelles.     |   |
| » » Rue Galilée à St.-Josse-ten-Noode (Bruxelles) . . . . .                        | Bordiau de Bruxelles.        |   |
| Projet de local pour le Cercle du Sport à Bruxelles. . . . .                       | Van Ysendyck de Bruxelles    |   |
| Maison. Rue de la Loi à Bruxelles . . . . .  | Félix Pauwels de Bruxelles.  |   |
| Théâtre. Grand prix de l'Académie de Bruxelles, 1872 . . . . .                     | Wageneer de Bruxelles.       |   |

